

DEUX MAQUIS

I- Un MAQUIS MORVANDIAU en 1815

Napoléon Ier ne cessa de jouir dans le Morvan d'une grande popularité. Cette popularité, un instant compromise après les revers de 1814, se renouvelle en raison de la peur du rétablissement de l'ancien régime. Lorsqu'à son retour de l'île d'Elbe, Napoléon traverse le Morvan, il est acclamé avec enthousiasme à Autun, à Alligny-en-Morvan (hameau de La Pierre-Ecrite, où il s'arrête au relais de poste), à Saulieu, à Rouvray et Avallon.

Après le revers de Waterloo, la région est occupée par les armées alliées. Luzy doit héberger 3 000 fantassins et 9 000 cavaliers wurtenbergeois. La population, excitée par les vétérans licenciés, très nombreux en Morvan, manifeste bientôt son mécontentement d'une manière active.

Sous le commandement de Rasse et Collenot de Moux et de Laurent Primard d'Alligny, un "maquis" se forme au carrefour des départements de la Nièvre, de la Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or. Des "accrochages" sérieux ont lieu à la Creuse d'Auxy et au pont de Chissey. Napoléon, informé de la fidélité des Morvandiaux, envoie son intendant Forbin-Janson pour diriger les opérations, mais bientôt toute résistance s'avère inutile après la capitulation de Fontainebleau.

Pendant l'invasion, un corps de partisans se forma à Alligny-en-Morvan.

Le maire de la commune, Laurent Primard, demanda à la sous-préfecture de se mettre à la tête de l'insurrection. L'héroïsme de nos Morvandiaux trouva peu de sympathie à Château-Chinon. Cependant, l'enthousiasme était grand à Alligny et dans les communes voisines, où les habitants avaient un véritable culte pour Napoléon. Conseillé par le curé dont il avait épousé la nièce, Laurent Primard conduisit sa troupe au point de jonction des départements de la Nièvre, de la Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or, au lieu-dit des "Latois". L'endroit était parfaitement choisi pour permettre à quelques centaines d'hommes de résister à une troupe nombreuse.

L'ennemi ne tarda pas à arriver. Le 5 mars, un détachement autrichien passait aux Latois pour gagner Autun. Les partisans ne les inquiétèrent point et les laissèrent passer ; mais dans la nuit, Frank Meuzel, courant la poste, était repassé par le même chemin ; il fut arrêté et fouillé par nos

Morvandiaux, qui trouvèrent sur lui des lettres adressées au prince Lichtenstein. Le lendemain, l'estafette était conduite à Château-Chinon par les gardes nationaux d'Alligny. Le 8 du même mois, un corps de cavalerie autrichienne arrivait aux Latois ; il trouva la route fermée. Commandés par Rasse et Collenot de Moux, les partisans, qui avaient vu leur nombre s'augmenter, se signalaient dans la région par des coups de main audacieux. L'ennemi, qui craignait pour Autun, établit devant la ville un poste de 40 000 hommes.

Déjà, à cette époque, 40 000 soldats furent immobilisés par les Morvandiaux. Le 15 mars, le sous-préfet, gagné à la cause, écrivait au maire d'Alligny pour une levée en masse. Napoléon, informé de ce qui se passait en Morvan, envoya son intendant Forbin-Janson pour diriger les partisans. Venu aux Latois, le nouveau commandant distribua des armes, puis revint à Alligny où il logea au presbytère qui devint le quartier général. Il remettait au curé la croix de la Légion d'Honneur. Les opérations allaient recommencer quand arriva, en juin, la nouvelle de la capitulation de Paris et l'abdication de Fontainebleau ; force fut à Forbin-Janson de licencier ses troupes.

Cependant, une proclamation de Schwarzenberg menaçait de la potence tous les insurgés ; on pouvait s'attendre à de terribles représailles. L'ennemi crut plus prudent de se borner aux menaces et à la crainte ; il avait appris à ses dépens à connaître les Morvandiaux. Il faut reconnaître à l'avantage de l'ennemi autrichien de l'époque, qu'il n'employait pas les méthodes de nos occupants de 1940-1944.

Seul le presbytère, qui avait abrité le chambellan de l'empereur, fut occupé par les généraux ennemis, et quand les alliés quittèrent le pays, cette maison fut mise au pillage et le curé dut quitter Alligny.

II- Le MAQUIS BERNARD

Ces croix plantées sous cette belle futaie sont celles du petit cimetière du maquis Bernard. A leurs pieds, 27 hommes ont été couchés. Certains s'y trouvent encore. Qui étaient-ils ? Des maquisards qui luttèrent contre l'occupant, et des Anglais venus les ravitailler.

Au premier rang, huit Anglais victimes d'un accident d'avion au-dessus de la région de Gouloux. Deux appareils venus effectuer des parachutages s'étaient heurtés en plein vol. Les autres étaient pour la plupart des Français de la région, à moins que ce ne soient des Français des grandes villes fuyant le S. T. O. L'un d'eux fut tué à la bataille de la Verrerie, à Montsauche.

Ce petit cimetièrre en pleine forêt, aux portes d'Ouroux à Coeuzon, vient d'être remis en état par ceux qui n'oublient pas les camarades tombés au combat.